

SOLEILS

Vers moi, le doigt s'est pointé : « *Vous acceptez, Monsieur ?* »

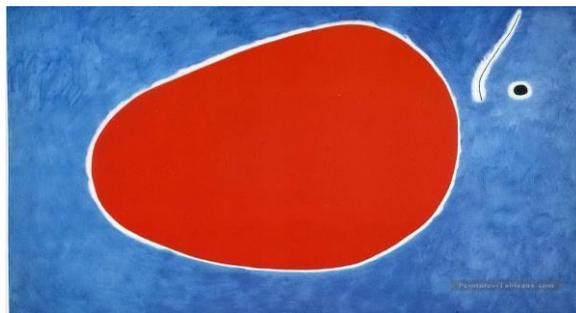
Bien sûr, ça ne pouvait tomber que sur moi. À cette soirée indigeste où ma femme m'a demandé de l'accompagner « Tu comprends, il y aura tout le staff » la conversation tourne autour de l'hypnose. Je n'ai rien dit, pas envie... Il y a là quelques intellectuels autoproclamés qui dissertent brillamment : autosuggestion, transcendance... Ils m'agacent prodigieusement. Moi, l'hypnose, je n'y crois pas. Simple manipulation primaire sur des esprits faibles.

Soudain, proposition d'une expérience « amusante » par le plus beau causeur, praticien de talent selon ses propres dires. Il s'est cherché un cobaye et voilà : « *Vous acceptez, Monsieur ?* »

Pourquoi moi ? A-t-il senti mon hostilité, voire mon mépris ? Les regards curieux ou goguenards m'envisagent. Je ne suis pas homme à fuir les défis : « *Bien sûr !* » je réponds avec un sourire dont je jouis intérieurement de l'hypocrisie « *Tu vas voir mon bonhomme !* »

Il a balayé du regard les murs du grand salon qui nous accueille et qui s'ouvre par de larges baies sur un extérieur de verdure où miroite une piscine ... Image d'Épinal d'une réussite affichée qui me porte au cœur.

« *Voilà !* » A-t-il-dit, et à mon endroit : « *Placez-vous là, s'il vous plaît, assis, face à ce tableau. Je vais vous demander de fixer le point noir, uniquement le point noir, concentrez-vous sur lui, oubliez le reste.* »



Le vol de la libellule devant le soleil rouge

Joan Miró

Il s'est placé derrière moi et de ses deux mains a enserré ma tête, un doigt sur chaque temple qu'il masse doucement. Son souffle sur ma nuque, sensation désagréable, il murmure :

« *Mnémo*

mnémomorpheûs

mnémomorpheûshypnos

mnémomorpheûshypnosreminicenta

mnémomorpheûshypnosreminicentapavor. »

Un silence, il recommence. La formule magique, maintenant ! Heureusement le ridicule ne tue plus. « *Mnémo...* » Tu parles !

Je me concentre sur le point noir, voulant jouer honnêtement le jeu. Il grandit lentement, bouche sombre qui emplit peu à peu mon espace visuel, gouffre d'ombre vorace qui enfle, trou noir spatial qui m'attire et m'engloutit...

Comme un frémissement de l'espace, une onde circulaire qui semble créée par mon immersion, barque légère qui tangue sur une eau calme, balancé fragile qui provoque une courte nausée et puis



La chaleur du soleil semblait fendre la terre... La pierre gémissait de chaleur... La terre était condamnée à brûler... Sur le chemin de poussière, un âne avançait lentement et son cavalier, hébété de chaleur, semblait une ombre condamnée à un châtement antique. (1)



Je suis moi, lucidement moi, et aussi Luciano Mascalzone, vaurien comme lui. Sa souffrance est mienne et l'âne me mène, errance maudite que seule la vengeance anime, chemin de croix où flambe la haine qui le - qui me - ravage et dont je ne sais l'objet. À l'horizon, un ciel pâle, fripé comme la page jaunie d'un vieux bouquin de poche, quelques noirs oiseaux y tracent des lignes funestes. Le temps, lave corrosive, s'écoule. Seul le balancement chaotique de la bête qui tangue de fatigue...



Ceci est un autre jour, ou le même peut-être, car nulle nuit ne l'a déchiré. Le ballant de ma monture s'est fait régulier, cadencé et soporifique. Ma somnolence est bercée par une musique lancinante et répétitive. S'imprime dans mon esprit paresseux le mot *Boléro*. Dénué de tout sens à son émergence il m'apparaît comme une évidence et s'accorde à l'amble de mon dromadaire foulant de ses coussinets moelleux le sable brûlant. La chaleur est autre, plus homogène. Nul rayon-poignard qui vous transperce mais un bloc ardent qui vous enserre, vous oppresse. S'impose une litanie, une prière peut-être, mot à mot épelée, goutte à goutte pleurée aux clepsydres indifférentes. Moutonnement infini des dunes. Et là, juste là, au lointain des mirages, le point sombre d'une oasis, indistinct encore, et vacillant dans les nappes ondulantes de la chaleur épaisse. Un temps et soudain l'ombre offerte comme une caresse à laquelle tu t'abando...

(1) Le soleil des Scorta - Laurent Gaudé

... Soleil rouge

J'ai erré de couloir en couloir et me voilà dehors. Je n'ai pas compris. J'ai quitté ma salle et fais quelques pas dans le corridor et je veux m'en retourner. Je ne retrouve pas la porte de la pièce que je viens de quitter - bien sûr, c'est incompréhensible, mais bizarrement je ne m'en étonne pas - et, je vous l'ai dit, d'errance en errance, me voici à l'extérieur.

Le bâtiment d'où je viens d'être expulsé ressemble à une énorme termitière close, hostile, bloc conique de terre rougeâtre dont je cherche désespérément une ouverture.



Pourquoi une termitière ? La question ne m'effleure pas l'esprit.

Je marche tout au long de sa base et, ce faisant, me voici au milieu d'un marché africain : fortes odeurs, foule colorée, terre battue aux rigoles douteuses que souillent des liquides nauséux, nuages de mouches que chassent les mains bicolores d'un geste réflexe, inutile et ancestral.

Et le soleil encore, sanguin, bas sur l'horizon... Le temps coule donc, je le croyais absent, enfin... suspendu.

... Soleil noir

Le train longe à vitesse réduite le quai où je plante, là, de toute éternité semble-t-il puisque rien ne m'y a mené. Train de western, wagons de bois et soudain, j'aperçois, sur la plateforme arrière du fourgon de queue, ma sacoche ouverte, cahotée au pied d'un cowboy élané, regard d'acier, long cigarillo mâchouillé au bec, silhouette familière que je sais connaître mais ne puis nommer. De mon sac s'envolent papiers, notes, souvenirs, remords et regrets... S'envole mon passé.



Le train s'éloigne... S'efface mon avenir. Le cowboy est indifférent. Je n'ai rien demandé, il n'aurait pas bougé, j'en suis certain sans savoir pourquoi, même pour quelques dollars de plus, pensée bizarre issue de quel terreau ?

Je suis effondré, vieille peur de ne laisser nulle trace ? Sentiment aigu d'une fin proche ?

Et...

... Ne se souviendra de rien. »

La voix, soudain, comme une déchirure dans un édredon.

J'ouvre les yeux, les avais-je fermés ? Derrière moi, un long silence blanc, un vide total : il ne s'est rien passé. Je souris, je vous l'avais bien dit : « L'hypnose ? Je n'y crois pas du tout. »

Christian - 29. 05. 2021